



L'ARBRE À CABANES

ACCUEIL INCLUSIF POUR ENFANTS

EN SITUATION DE HANDICAP

Crèche de Sain-Jean et Cothan ASBL
Chaussée de Nivelles, 212
6041 Gosselies

Date de Publication :
Septembre 2016

L'Arbre à Cabanes

Une petite pousse dans des têtes devient « l'Arbre » en deux ans

A l'hôpital, il n'y a pas que des lits et des salles d'opération... Il y a des projets qui naissent et s'épanouissent autour et alentour. Ainsi, l'idée d'une crèche vient à l'esprit de quelques personnes qui « branchent » Mme Haddad¹ pour imaginer et construire une structure pas comme les autres : un lieu de vie et d'accueil pour petits, tous les petits... Ceux dont le développement ne pose pas de questions, ceux qui ont besoin qu'on se pose des questions parce que leur santé est fragile ou que leur équipement de départ est marqué par une déficience, ceux dont les familles méritent une présence plus attentive, ceux qui parviennent à se faire oublier et ceux qui concentrent toute l'attention...

En raison de la pénurie générale de places en crèche, l'ONE invite des promoteurs de projets à présenter le leur, sélectionne ceux qui sont parfaitement en conformité avec ses critères de qualité et soutient leur concrétisation. L'aventure est lancée : deux ans pour tout construire dans la tête, sur papier, puis dans la terre, et voir pousser à deux pas de la Clinique Notre-Dame de Grâce de Gosselies l'Arbre à Cabanes.

Dès 2008, Mme Haddad travaille d'arrache-pied. Elle pense, imagine, s'inspire, concerte, discute, partage avec des partenaires du secteur : FIMS², autres crèches, membres du Fonds Saint-Jean³ (« des gens qui se connaissent »), responsables accueil de l'ONE⁴, professionnels du

- 1 Mme Haddad : directrice du développement à la Clinique Notre-Dame de Grâce de Gosselies.
- 2 FIMS : Fédération des Institutions Médico Sociales
- 3 Fonds Saint-Jean : ASBL créée en 2007 par l'administration de la clinique sans y être attachée et qui soutient le développement de structures psycho-sociales.
- 4 Mme Lecoq et M. Petit.

centre COTHAN⁵, architectes...

« C'est le concours des rencontres, la confiance et ensuite le plaisir de travailler ensemble qui ont fait avancer le projet. Deux ans pour rentrer le dossier et le réaliser – il fallait respecter les délais imposés par l'ONE –, c'était un vrai défi ! Nous sommes partis de rien, c'était une matière totalement neuve pour moi, les normes législatives sont strictes et il fallait que notre créativité architecturale reste en totale conformité avec celles-ci. Sous-tendant toute cette «construction», il y avait à l'origine l'idée d'un lieu d'accueil favorisant l'inclusion d'enfants extra-ordinaires, intégré au tissu local et accessible au personnel de la clinique ; tel était le contenu du projet pédagogique », explique Mme Haddad.

En 2010, le défi est relevé, l'Arbre à Cabanes a poussé et l'agrégation est obtenue pour l'accueil de trente-six loupiots. Il faut à présent trouver les « acteurs du quotidien ». Les interrogations tournent dans les têtes des porteurs du projet : « Comment savoir si on engage les bonnes personnes ? » L'équipe se constitue et la crèche ouvre ses portes en juin 2010 !

Ce projet répond aussi à l'aspiration du centre COTHAN qui soutient le développement d'enfants porteurs de handicaps (congénitaux ou acquis) et les rééduque. Trop tard de commencer ce soutien à l'âge scolaire : les enfants méritent une prise en charge optimale dès la naissance. La crèche est donc la structure idéale pour l'organiser en connexion avec les parents qui, sinon, se trouvent isolés jusqu'à l'âge d'entrée à l'école de leur petit. Ainsi, les chances des enfants comme celles des parents sont maximisées.

La crèche ouverte, Mme Haddad lâche les amarres et souhaite bon voyage au navire. Depuis, c'est informellement qu'elle reçoit de ses nouvelles,

5 COTHAN : Coordination de thérapeutiques pour enfants porteurs d'un handicap neuromoteur, dont le directeur est Mr Santy très engagé dans le projet.

au décours des rencontres dans l'espace hôpital/crèche/COTHAN. Et elle dira : « C'est un projet qui part du cœur, a généré de l'enthousiasme, a mobilisé beaucoup d'énergie et dont le but est d'engendrer du bien. »

Un fameux dynamisme dans le groupe des professionnelles

Dix puéricultrices qui assument à tour de rôle l'aide logistique, une directrice, une pédiatre, avec des personnalités bien différentes... Une équipe se crée, s'informe, cherche, apprend, réfléchit, écoute, imagine, s'amuse...

Doriane Bulpa prend ses fonctions de directrice dans des murs où tout est à construire : la dynamique de l'équipe, la concrétisation du « projet-cadre », les modalités de recherche de subsides, un esprit d'ouverture, une qualité d'accueil et du plaisir à fonctionner ensemble...

D'emblée, les choses sont clairement posées : « On prend tout ou on ne prend pas. » La peur ou l'inquiétude sont légitimes et entendues, mais l'équipe ne peut fonctionner avec des personnes non « engagées ». Pas de demi-mesure !

Doriane sent vite que l'Arbre aura besoin de tuteurs pour



pousser. D'abord, s'entourer de collaborateurs soutenant, créer des synergies avec l'équipe du centre COTHAN. Ensuite, travailler sur les images et représentations que l'on a du handicap, de la différence, de la vulnérabilité. Enfin, amorcer le virage qui fait passer « du handicap à la personne » sans zapper la différence car, pour la respecter, il faut y être particulièrement attentif.

« Une puéricultrice qui n'entend pas bien, par exemple, va devoir fournir une attention plus grande que celles qui disposent d'une bonne ouïe et cela lui prendra davantage d'énergie, même avec des outils adaptés (babyphone vibreur). Elle devra sans cesse être aux aguets et la fatigue liée à cette attention ininterrompue doit être reconnue. »

Tout questionnement autour d'une différence, d'une singularité va apporter davantage de finesse de pensée et d'ajustement sur toutes les autres petites choses propres à chacun, enfant comme adulte. La qualité d'observation, de réflexion, de réaction est – pourrait-on dire – potentialisée. La richesse est liée au fait de démultiplier les regards, de les croiser et donc de penser et chercher à plusieurs. La « bonne volonté » ne suffit pas, sous risque de ne pas accéder à ce que l'on peut appeler un vrai travail d'accompagnement spécifique.

Dix puéricultrices investissent les lieux et le projet. Chacune arrive avec un petit bagage d'expériences : les unes de maman, d'autres de travail à domicile ou en crèche, d'expériences d'animations...

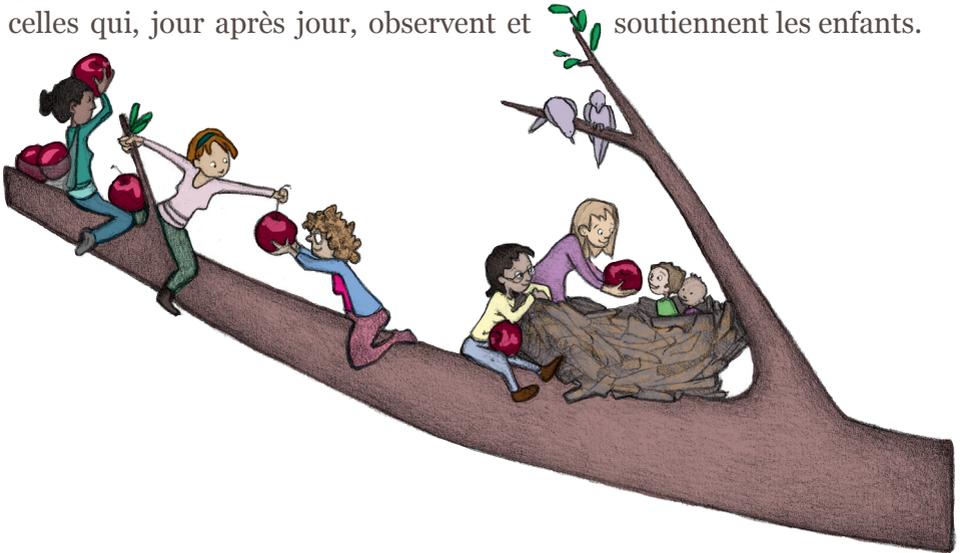
Laureen raconte qu'elle était déjà sensibilisée aux contacts avec des enfants en difficulté dans leur corps. Elle avait travaillé dans un service de soins à domicile et d'aide aux parents pour enfants malades ou en traitement médical. Elle ne partait pas avec des peurs mais avec une certaine appréhension du travail en collectivité car cela lui était inconnu. Elle se propose d'être relais avec le centre COTHAN.

Cette place suppose qu'elle participe une fois par mois aux réunions de l'équipe pluridisciplinaire du centre. Elle y amène les questions de l'équipe de la crèche, et les observations de celle-ci, qui permettent de

trouver des positions ou des aides les plus ajustées possibles aux problèmes de chaque enfant. Ensuite, chaque puéricultrice, avec la kiné ou la logopède du centre, se met en recherche pour concrétiser les solutions imaginées : veiller à mettre un enfant à hauteur du groupe dans un siège adapté, ce qui lui permet d'être davantage en position active et participative que passive ; trouver un positionnement confortable pour ne pas risquer un déboîtement de la hanche chez un petit présentant une hypertonie ; aider l'équipe à oser nourrir un enfant en mettant le doigt dans sa bouche pour éviter des fausses déglutitions (parler du malaise que cela peut engendrer, montrer, soutenir l'apprentissage des puéricultrices) ; inventer du matériel adapté (tables à bonne hauteur, chaise permettant de fixer une « coque orthopédique »)...

Tout cela se fait en informant les parents et en créant avec eux une réflexion commune. Et cela les rassure.

Le rôle de la pédiatre, Thérèse Delattre, s'arrime aussi à celui des puéricultrices. C'est auprès d'elles qu'elle va d'abord chercher la « température » de chaque bambin : Aurélie est grincheuse depuis trois jours, Iwan est enfin sorti de ses grosses quintes de toux... Ensuite, les informations médicales qui servent directement l'intérêt de l'enfant dans le quotidien de la crèche, sont partagées et mises en perspective avec celles qui, jour après jour, observent et soutiennent les enfants.



Histoires singulières de vies bousculées

La maman de Balian, après avoir appris le problème de son petit garçon (micro lisencéphalie), s'est directement dit : « Il faut le faire grandir avec d'autres enfants sans problème, il faut qu'il soit hissé et qu'il apprenne des autres, et il faut qu'il apprenne aux autres que se battre en vaut la peine. » Après avoir mis Balian quelques mois chez une gardienne, elle se rend compte que cet environnement ne lui suffit pas. Elle cherche des alternatives et découvre que « l'intégration, ce n'est pas une mince affaire » ! Dans tous les milieux d'accueil contactés, « tant que l'enfant n'est pas rentré, il fait peur, on ne voit que les problèmes et donc il y a mille raisons de le refuser ». Beaucoup de crèches conditionnent un possible accueil à l'accord (sur papier signé !) des autres parents. « Pourtant, dès que la rencontre avec l'enfant s'est faite, on en redemande, dit la maman de Balian en souriant. On voit qu'il n'est pas qu'un lot de différences, mais qu'il a des points communs avec tous les enfants. »

Dès qu'elle apprend que l'Arbre à Cabanes ouvre ses portes, elle appelle, insiste. On lui répond que l'équipe n'est pas prête, qu'elle se compose à peine et qu'un accueil de qualité ne s'improvise pas. Elle le comprend malgré sa grande déception, et ne lâche pas son rêve : celui de réserver, pour son fils, une cabane de l'arbre quand ce dernier aura passé un été et un hiver. Elle appelle de nouveau trois saisons plus tard. O.K., Balian peut rentrer. Elle présente son enfant à des professionnelles encore un peu inquiètes mais stabilisées par cette année de réflexion/formation et assurées qu'elles trouveront toujours le soutien nécessaire auprès d'autres professionnels en cas de doute.

« Et... on en redemande ! Balian n'est pas marqué par un handicap très visible ; cependant, jusqu'alors, on me renvoyait sans cesse que c'était mon déni qui m'empêchait de voir. Oui, on peut chercher la différence mais on peut aussi voir tout ce qui le rapproche d'un enfant normal. J'ai d'abord tâté le terrain, je savais que je sentirais rapidement si Balian serait bien ou pas. Puis, très vite, je me suis sentie en confiance avec l'équipe pleine de sollicitude à notre égard ; et mon petit bonhomme

s'est aussi très vite fondu dans le paysage de la crèche, il est charmeur et sait quoi faire pour creuser sa place. C'était l'aboutissement de ce que je souhaitais », raconte la maman de Balian.

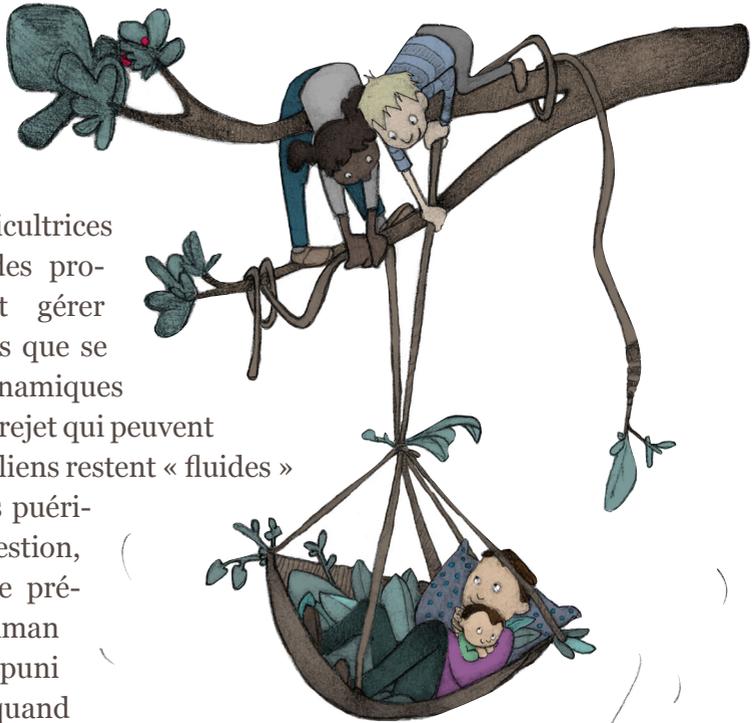
« L'accueil de Balian à L'Arbre à Cabanes a été, pour moi, un soulagement. Le savoir bien soutenu dans un milieu bien adapté était un problème en moins dans la lourde «to do liste» que tout parent d'enfant handicapé a à gérer. On n'est jamais tout à fait apaisé mais mon souci était de mettre mon fils dans un circuit qui n'allait pas ajouter de la différence à sa différence. Les enfants apprennent beaucoup en imitant : le mettre en présence d'enfants normaux augmente ses chances d'évolution, sans quoi il imite du côté de la régression. »

« Quand on porte un problème comme celui-là, on angoisse et on déprime. Aucun pronostic n'a été jusqu'à présent posé pour le développement de Balian et on reste dans l'inconnu, l'incertitude... Aujourd'hui, mon enfant a cinq ans et demi et je ne connais toujours pas son mode d'emploi. Il faut inventer tous les jours et on invente avec plus de créativité quand on sent une équipe à ses côtés, des gens qui y croient, cherchent comme nous et offrent leur regard pour rouvrir un peu plus le nôtre quand on est découragé. »

Au quotidien, et au fil des vingt-quatre mois d'accueil, l'équipe s'ajuste. On transforme et adapte le matériel. Balian, petit dormeur, mobilise de la présence à l'heure des siestes et demande une vigilance plus grande face à sa



manie de retirer sans cesse les verres de ses lunettes. Il est très « pot de colle » avec deux puéricultrices mais l'ensemble des professionnelles peut gérer cette situation sans que se cristallisent des dynamiques de chouchou ou de rejet qui peuvent faire problème, les liens restent « fluides » dans le groupe des puéricultrices. Une question, cependant, taraude présentement la maman de Balian : « Est-il puni comme les autres quand il fait des bêtises ? » Question délicate à poser alors que, comme parent, on déploie déjà tant d'énergie pour garder le cap du « normal » tout en sentant que le handicap sollicite plus d'attitudes-pas-comme-les-autres ?



Zoé naît difficilement. Etranglée par son cordon, elle manque d'oxygène et son cerveau est fortement abîmé. Plusieurs réanimations empêchent la mort de la prendre mais sa vie n'est pas comme celle de tous les enfants. Risquer de perdre son petit bébé entraîne inévitablement une peur continue et inextinguible dans le cœur de sa maman. Les soins sont lourds et épuisants, les problèmes d'alimentation et la dépression qui s'ajoute naturellement au tableau (on ne sort pas indemne d'une telle annonce) augmentent encore la peur chez la maman. Lorsque le kiné qui suit Zoé depuis sa naissance parle de l'Arbre à Cabanes, c'est un peu pour elle comme proposer d'envoyer sa fillette sur la lune. Impensable d'imaginer de se séparer quand on doit sans cesse surveiller la vie de son enfant.

Pourtant, Zoé arrivera peu avant ses deux ans, accrochée, scotchée à sa mère comme un bébé koala. Des milliers de petites choses vont alors se passer : la maman apprend aux puéricultrices le « mode d'emploi de Zoé », Zoé montre à sa maman qu'elle sait se débrouiller loin d'elle, les puéricultrices sont formées et « écolées » par l'équipe de spécialistes qui suit Zoé, ce qui les rassure énormément. Elles tissent ainsi un filet de sécurité qui rassure la maman, qui va rassurer Zoé, qui elle-même rassurera sa mère, qui, à son tour, pourra se montrer rassurée aux professionnels... et la spirale de la confiance est lancée. Tout le monde va directement gagner dans l'aventure : plus de compétences, plus de sécurité, plus d'ouverture, moins de solitude, moins de peurs, plus de progrès, plus de joie et encore plus de confiance...

« Les premiers jours, je suis restée avec Zoé, puis, petit à petit, elle est restée seule. En une semaine, on voyait déjà de bons progrès : elle était épanouie, elle aimait voir les enfants, elle avait trouvé un bon contact avec les «filles». Grâce à elles, Zoé est une enfant qui a fort changé, elle avait peur des gens, elle s'est affranchie, elle a élargi son monde, elle avait toujours les mains fermées mais elles se sont relâchées, elle dit des petits mots... Je téléphonais beaucoup au début. Mon stress pour elle restera toujours mais, depuis la crèche, il s'est aussi relâché. Avec nous tous seuls, Zoé n'aurait jamais été comme elle est maintenant. »

La maman de Zoé évoque le « cahier » si précieux pour bien rester reliés autour et pour Zoé. Elle dit aussi comme cela lui fait plaisir de la voir installée sur le petit pot, « comme les autres enfants »...

Accueillir les différences dans l'équipe... et y réfléchir

Toutes les puéricultrices ne sont pas à l'aise avec tous les actes de soins plus spécifiques. Certaines sont très touchées par l'un ou l'autre enfant et risquent d'établir un lien « de collage » qui semble avoir une fonction rassurante mais qui, en réalité, empêche le petit d'oser explorer d'autres liens. Certains enfants ont compris que « manipuler » un peu leur entourage leur permet d'échapper à des nécessités ennuyeuses (se plaindre pour éviter de devoir porter des attelles, par exemple). Il faut le regard et la vigilance de tous pour ne pas tomber dans les pièges de la pitié, du phénomène « chouchou », du désengagement ou du « je laisse faire l'autre, elle est plus douée que moi ». Il y a, certes, les peurs personnelles et les limites propres à chacune à respecter, mais alors on en parle, on les rend explicites et on les travaille. Cette fonction de vigilance est portée par certaines puéricultrices.

Bien placer et installer les enfants revient à chacune. Différencier ce qui est caprice ou limite, chercher toujours à mettre l'enfant dans des conditions qui le rendent le « plus capable possible » : voilà le boulot d'une équipe qui a fait le choix de l'inclusion.

Chacune des professionnelles doit aussi sentir et trouver son support : les réunions d'équipe, le fil rouge du travail, le projet pédagogique, l'attention constante de la directrice, les discussions avec la kiné ou la logopède... Et dans un travail qui sollicite le dos un support s'impose aussi: les cours de manutention (chercher son axe et son confort à l'aide de ballons et de coussins pour ne pas faire trinquer ses vertèbres !).

Mélanie explique : *« Moi, je suis arrivée plus récemment et j'avoue que j'avais peur car c'était l'inconnu. Je me demandais comment me comporter avec les enfants différents, comment communiquer avec eux. Dois-je leur parler normalement ? Que faire s'ils ne réagissent pas ? Y aura-t-il de l'affection possible entre nous ? J'avais aussi très peur d'exposer mes craintes aux collègues : quelle opinion auraient-elles de moi ? Et puis, en regardant faire mes collègues, c'est super, elles*

me donnaient envie de les suivre. On part de l'autre, et pas d'un savoir tout fait, pour apprendre. A force de connaître, on comprend ce que chaque enfant exprime, ça se fait vite. C'est une expérience de respect de la personne, qui donne une sensation d'être plus ouvert et donc plus tranquille... »



La crèche est une « œuvre d'art collective » dans laquelle il fait bon vivre !

Tous les espaces sont ouverts et le petit monde de l'Arbre à Cabanes circule et déambule pour rejoindre le coin qui convient à chacun. Les objets aussi circulent : à la fin du repas, tous les petits ont l'habitude de mettre leur bavoir dans le bac à linge. Si un enfant ne peut s'y rendre, le bac vient à lui et hop, comme les autres, il y jette son bavoir ; car l'idée est toujours de mettre l'enfant en situation de réussite et en position active.

L'attention aussi circule de l'un à l'autre, adultes comme enfants : Zoé manifeste une tension mais la puéricultrice occupée à autre chose ne la voit pas. Une petite fille va montrer le cahier de Zoé pour signifier qu'elle a quelque chose à dire. Et les sigles du « cahier-dico » vont permettre à Zoé de désigner ce qui la préoccupe. Les petits sont les anges gardiens les uns des autres, entourés de grands anges gardiens attentifs au singulier et au collectif.

Les particularismes dynamisent l'imagination : Izor bouge pour s'endormir, peut-être que le hamac lui conviendra mieux qu'un lit statique...



Dans l'Arbre à Cabanes, tout peut bouger, rien n'est statique, ce qui fait circuler de la vitalité. Le tapis posé à l'entrée peut changer de place car une puéricultrice a observé qu'il sert de lieu de meeting pour les bébés et que l'espace sera plus libre s'il est déplacé de quelques mètres. Il suffit de regarder pour améliorer la circulation dans la pièce des tout-petits. Il suffit d'observer pour créer de nouveaux centres d'intérêt : Max, le « petit moyen », a beaucoup de

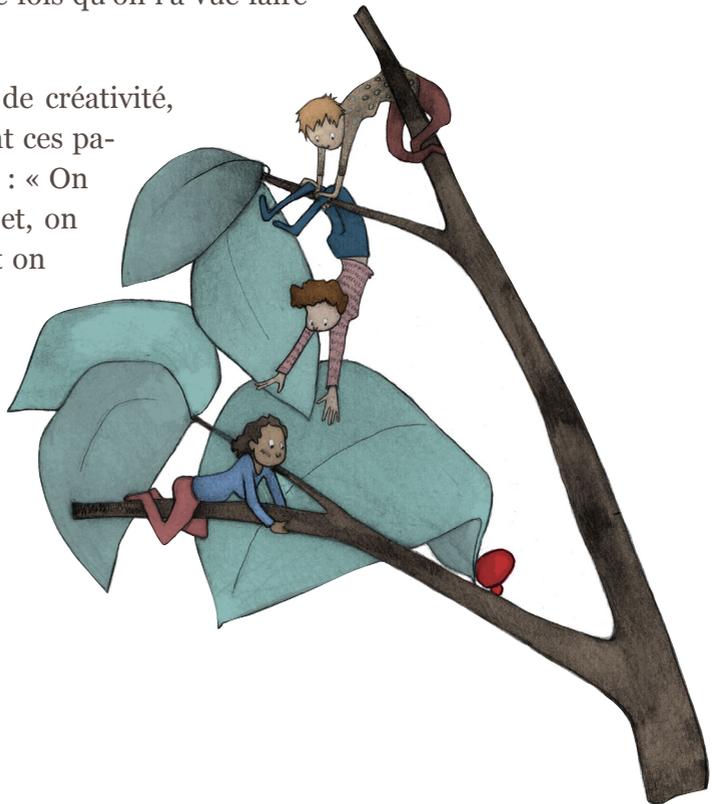
plaisir à ouvrir les portes des armoires de la salle de bains : pourquoi ne pas reproduire un espace fait de portes à ouvrir et fermer dans le coin des moyens ?

Zoé, placée sur un petit vélo, peut davantage se rendre où elle veut et ainsi élargir son espace de découvertes. Avec un peu de créativité, tout le matériel peut convenir et s'adapter à chacun si les limites « sautent » dans la tête.

Les espaces vitrés permettent d'observer les autres et d'apprendre des autres, car certains petits ont un grand bonheur à imiter.

Et le plaisir des découvertes faites, et des petites observations, se partage et se transmet : « Tiens, Aïcha a accroché le petit panier et l'a passé de main en main pendant quelques minutes ; c'est la première fois qu'on l'a vue faire cela ! »

Dans ce climat de créativité, certaines lâchent ces paroles pétillantes : « On aime notre projet, on le transforme et on le défend ! »



Des compétences spécifiques qui deviennent compétences de tous

L'Arbre à Cabanes est adossé au centre COTHAN. D'emblée, un échange de savoirs apparaît indispensable et s'organise. On ne s'improvise pas « éducateur spécialisé » auprès d'enfants présentant de lourds troubles neuromoteurs. Mais la crèche n'a pas non plus une mission de rééducation neurologique. Le partenariat qui se crée va subtilement entremêler le « technique » et le « pédagogique » et va permettre de ne plus déménager l'enfant – comme par le passé – de son lieu de vie (école, crèche) à son lieu de soins. Le quotidien va devenir soins : repas, jeux, déplacements...

Face à un enfant porteur d'un lourd handicap, on manque de repères (parents

comme professionnels de l'accueil).

Comment prendre

cet enfant dans

les bras, le déposer

au sol pour qu'il

ne « s'effondre » pas, le nour-

rir... ? Il ne contrôle ni sa tonicité, ni

sa tête... Faire un câlin est difficile... Pa-

puéricultrices cherchent, cependant,

intuitivement comment s'y prendre. Il

petites astuces techniques et une connais-

de la singularité neuromotrice de ces bam-

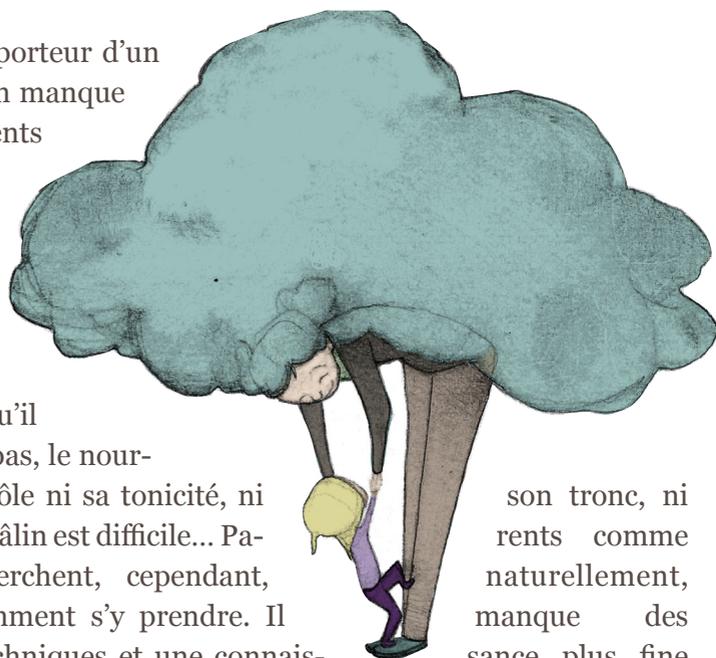
d'enfants infirmes moteurs cérébraux, il est indispensable de pouvoir

différencier ce qui, chez eux, peut progresser (être rendu plus souple)

et ce qui n'évoluera pas ou plus ; sous peine de les forcer dans des ter-

ritoires d'incapacité et d'en négliger d'autres qui pourraient progresser.

Il y a aussi à comprendre pourquoi certains efforts sont demandés alors



son tronc, ni
rents comme
naturellement,
manque des
sance plus fine
bins. Auprès

qu'ils ne semblent pas amener d'améliorations visibles (comme appareiller l'enfant). C'est la prévention du risque de rétractions musculaires qui l'impose.

L'éducatrice Bernadette Gueli⁶ et la kinésithérapeute Sabine Vermeiren⁷ du centre COTHAN arrivent avec leur expertise, et celle-ci est vite partagée, « remixée » avec les professionnelles de l'Arbre à Cabanes. Trois fois par semaine, elles viennent dispenser les soins au milieu des groupes de vie et les chevillent aux activités de l'équipe. L'enfant n'est donc pas extrait de l'animation pour aller à sa séance de kiné ; les activités de viennent sa séance.

Les parents aussi vont profiter de cette expertise en partageant – le mardi – des moments de vie dans la crèche. Ils y voient évoluer, aux côtés de leur petit, des enfants sans difficulté de développement, du même âge que le leur. Les pères comme les mères sont invités à vivre ces quelques heures dans l'espace crèche. Et cette place « entourée » que chaque maman, chaque papa peut avoir permet parfois de réhabiliter les rôles mis en souffrance par le fracas qu'amène le handicap. Il n'est pas simple, en effet, d'articuler ses compétences lorsqu'on est deux parents blessés. Dans la culpabilité ambiante, les reproches mutuels peuvent très vite apparaître et amener un sentiment d'impuissance anéantissant.

L'appui d'une psychologue est parfois précieux pour garder l'énergie et pour parler des découragements qui guettent tous les parents d'enfant porteur d'un handicap.

Mais le meilleur antidote au découragement est de renouveler son regard sur l'enfant, à l'aide du regard des autres : repérer les ressources ou les progrès qui ont échappé et apprendre avec des personnes dont c'est le métier à observer ce que peuvent faire les enfants extra-ordinaires.

Par ailleurs, un carnet propre à l'enfant trace l'historique de chaque

6 Bernadette Gueli, éducatrice spécialisée et garante du projet d'inclusion COTHAN/Arbre à Cabanes.

7 Sabine Vermeiren, kinésithérapeute et coordinatrice thérapeutique de COTHAN.

semaine passée à l'Arbre à Cabanes et permet ainsi de ne pas perdre toutes les petites observations glanées par l'équipe et les parents. Deux puéricultrices référentes s'assurent que toutes ces observations soient recueillies. Ces constats servent de guide pour réajuster le tir avec les professionnelles du centre COTHAN lors de chacun de leurs passages.

Faire confiance quand on a, ou qu'on est, un enfant extra-ordinaire

Quand on est un enfant qui ne peut se déplacer librement vers l'autre, l'appeler, s'exprimer avec fluidité à propos de ce dont on a besoin..., s'agripper à ses parents pour sentir de la sécurité est bien normal mais restreint l'univers d'exploration et de découvertes.

Quand on est le parent d'un enfant porteur de handicap et que l'on peut se sentir bien inquiet et préoccupé par sa santé, il est bien normal de ne pas savoir le lâcher, le confier à d'autres.

La bulle risque de se fermer de plus en plus sur elle-même, amenant fatigue, anxiété, désespoir, isolement... en renforçant ainsi la spirale de « l'impossible-confiance-aux-autres ».



L'accueil inclusif dans une structure collective est non seulement une prévention contre le burn-out parental mais une source de vitalité et de progrès pour l'enfant et ses parents, un réel support de relations qui ouvrent sur l'extérieur. Les cabanes de l'arbre deviennent alors des niches d'expériences, de découvertes et d'enrichissements qui rendent chacun, enfant comme adulte, de plus en plus « extra-ordinaire ».



Rédigé avec l'aide de :



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES